

Regards croisés d'éleveurs et de conseillers sur la biosécurité en élevage ovin lait

Les résultats d'une enquête qualitative

Les enquêtes ont été conduites auprès de 42 éleveurs ovins et 27 conseillers (techniciens ou vétérinaires), entre juillet et septembre 2018. En production ovin lait, 19 éleveurs ont été enquêtés, 9 en Aveyron et 10 dans les Pyrénées Atlantiques. Parmi eux, 6 éleveurs font de la transformation (fromages) et vendent en directe à la ferme.





UNE GESTION ÉQUILBRÉE ENTRE LE CURATIF ET LE PRÉVENTIF

EN MOYENNE, 3 PROBLÈMES SANITAIRES PAR TROUPEAU

Quand les éleveurs abordent les raisons pour lesquelles ils ont changé leurs pratiques sanitaires dans le passé, vient en premier l'historique sanitaire de l'exploitation. C'est d'avoir été confronté à une maladie qui a incité le plus souvent les éleveurs à changer de pratiques. Viennent ensuite les échanges avec d'autres éleveurs ou avec le vétérinaire.

FIGURE 1 : LES CLASSES DE MALADIES SPONTANÉMENT CITÉES PAR LES ÉLEVEURS ENQUÊTÉS

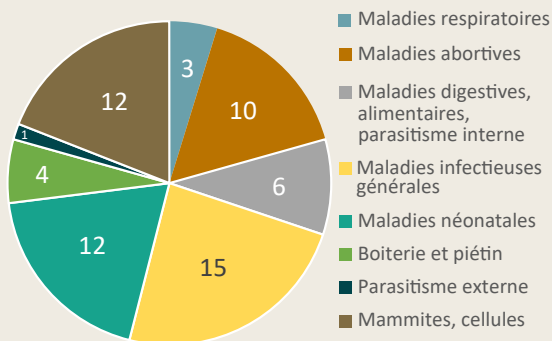
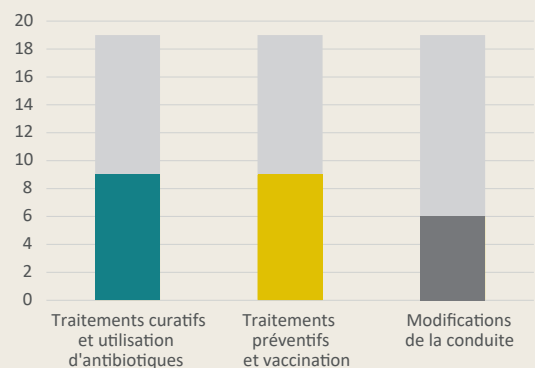


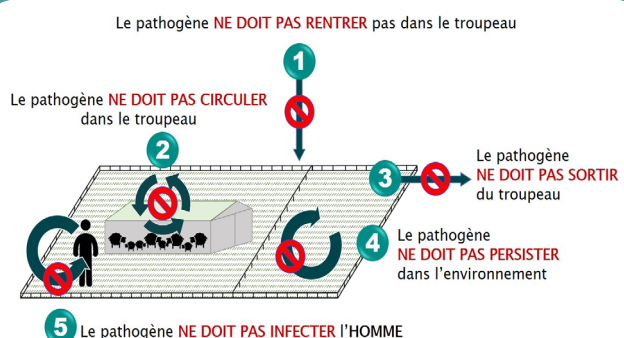
FIGURE 2 : GESTION SANITAIRE SPONTANÉMENT ÉVOQUÉE PAR LES ÉLEVEURS ENQUÊTÉS



QU'EST-CE QUE LA BIOSÉCURITÉ ?

La prévention sanitaire est le terme employé depuis longtemps en élevage pour désigner l'ensemble des mesures relevant de la biosécurité. La biosécurité est un terme apparu à partir des années 1990 pour les laboratoires et la sécurité nationale. Avec la mondialisation et l'intérêt au rapprochement de la médecine humaine, de la médecine vétérinaire et de l'intérêt environnemental, le terme biosécurité a été employé pour les élevages à partir des années 2010.

FIGURE 3 : LES 5 COMPOSANTES DE LA BIOSÉCURITÉ (Source : idele, d'après la définition de Saegerman et al., 2012)



A photograph of a wild goat (Capra) with large, dark, curved horns, standing in a grassy field. The goat has a light brown coat and is looking directly at the camera.

La prévention sanitaire est une notion familière en élevage ovin. En revanche, la majorité des éleveurs et des techniciens ne connaissent pas le terme « biosécurité ». Il y a souvent une confusion avec l'agriculture biologique, la préoccupation environnementale et écologique. Ceux qui le connaissent précisent que ce n'est pas un terme employé.

Méconnu par les éleveurs, c'est un terme qui selon les vétérinaires n'est pas adapté aux préoccupations de l'éleveur, trop conceptuel et pas assez concret. Ils expliquent également que quand ce terme est connu des éleveurs, il peut être mal connoté. Ils préfèrent parler de prévention et privilégient des mesures concrètes dans leurs discours.



"Ils font de la biosécurité sans appeler ça biosécurité», « Biosécurité, c'est technocratique, ça rebute."



LES MOTIVATIONS DES ÉLÈVES À METTRE EN ŒUVRE LES MESURES DE BIOSÉCURITÉ



"Ce qui nous manque pour les motiver, ce sont des données économiques. En élevage bovin laitier, ce qui a beaucoup fait bouger a été de dire qu'un IVV augmenté coûtait tant par mois. Une bête qui a une mammite, ça coûte tant, une bête qui avait une non délivrance ça coûte tant. Il nous manque ce genre de données : ça a du sens pour l'éleveur."



Catégorie	1	2	3
Connaissances théoriques et techniques	6	0	2
Organisation du travail	3	3	3
Economiques	6	6	1

Le graphique à barres empilées illustre la satisfaction des vétérinaires (bleu) et des techniciens (gris) par thème. L'axe horizontal mesure la satisfaction de 0 à 12. Les thèmes sont classés par ordre décroissant de satisfaction globale.

Thème	Techniciens (gris)	Vétérinaires (bleu)	Total
Satisfaction d'avoir un troupeau qui va bien	2.0	2.0	4.0
Limiter les problèmes, la mortalité	3.0	5.0	8.0
Satisfaction du travail bien fait	3.0	0.0	3.0
Historique sanitaires-problèmes sanitaires	4.0	7.0	11.0
Les autres éleveurs	0.0	1.0	1.0
Confiance/relation avec le conseiller	0.0	1.0	1.0
Plan EcoAB, sensibilisation, contraintes réglementaires	3.0	0.0	3.0
Connaissances, approche scientifique et/ou techniques	0.0	2.0	2.0
Travail	0.0	1.0	1.0
Economiques : retours sur investissements	6.0	6.0	12.0

L'ORGANISATION DU TRAVAIL : LE PRINCIPAL FREIN À LA BIOSÉCURITÉ

SELON LES ÉLEVEURS

Pour les éleveurs, le principal frein à la mise en place de mesures préventives c'est leur impact sur l'organisation du travail. Les conseillers confirment les difficultés à changer les pratiques, et le peu de temps disponible pour les éleveurs. Le frein économique arrive ensuite, puis le manque de place en bâtiment (par exemple pour isoler un animal malade). Le manque de connaissances sur ce qu'il faudrait faire, quand il est cité, est souvent évoqué en première place.



"C'est l'organisation du temps et du travail. Il y a beaucoup de choses auxquelles réfléchir et beaucoup de choses à faire. Il n'y a pas que le travail, il y a aussi la vie privée."

"Si on était au courant de tout ce qu'il pouvait se passer, on ferait peut-être autrement."

"Changer ses habitudes c'est extrêmement difficile. Il faut être vraiment volontaire pour sortir de sa zone de confort."

"Les éleveurs sont quand même des gens qui travaillent beaucoup. Qui ont beaucoup de contraintes. Des fois, finalement, la prévention est le petit plus qui est en trop et qui manque à la fin."



FIGURE 6 : LES DIFFÉRENTS FREINS DES ÉLEVEURS À LA MISE EN PLACE DE MESURES PRÉVENTIVES

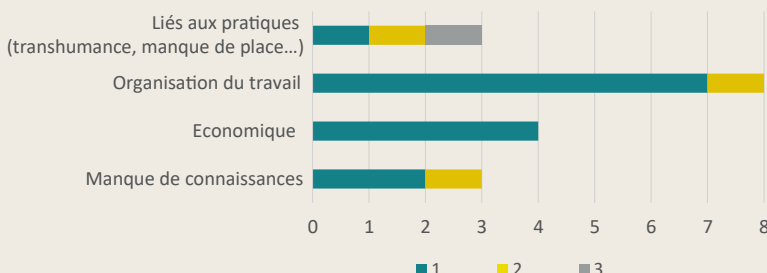
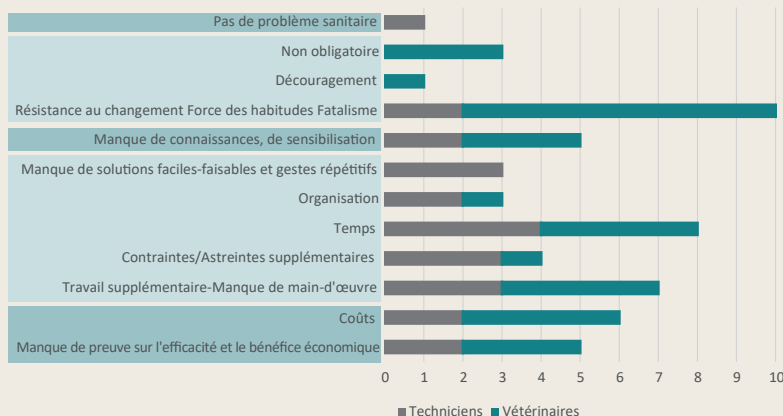


FIGURE 7 : LES FREINS DES ÉLEVEURS SELON LES CONSEILLERS

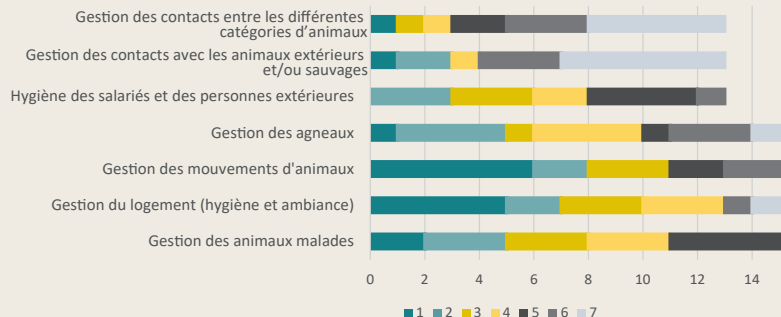


LES 3 PRINCIPES DE BIOSÉCURITÉ LES PLUS EFFICACES SELON LES ÉLEVEURS

Parmi les 7 principes qui leur ont été proposés, les éleveurs plébiscitent la gestion des mouvements d'animaux, la gestion du logement et la gestion des animaux malades comme étant les principes de biosécurité les plus efficaces.

Selon eux, la période critique pour la prévention sanitaire est l'agnelage, ce qui comprend l'agnelage à proprement parler et la période néonatale de l'agneau.

FIGURE 8 : CLASSEMENT DES DIFFÉRENTS PRINCIPES DE BIOSÉCURITÉ PAR LES ÉLEVEURS



"Moins on achète et mieux c'est."

"Si on n'y fait pas attention, pour moi ce n'est pas la peine de faire le reste."

"Si on gère les animaux malades, ça ne se répercutera pas sur les autres."



PRATIQUES DE BIOSÉCURITÉ EN ÉLEVAGE OVIN LAIT : DES MARGES DE PROGRÈS

LA BIOSÉCURITÉ EXTERNE : ÉVITER QU'UNE MALADIE NE RENTRE DANS L'ÉLEVAGE

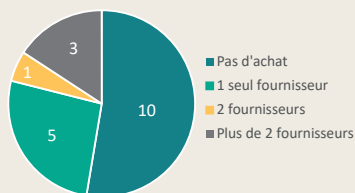
L'achat d'animaux, notamment pour le renouvellement, est un des principaux risques d'introduction d'une maladie dans le cheptel. Une majorité d'éleveurs n'achètent pas d'animaux (10/19). Ils évitent l'achat de bélier grâce à l'insémination artificielle et gardent leur agnelles pour le renouvellement. Les autres n'ont souvent qu'un seul fournisseur pour limiter le risque sanitaire (5/19). Une majorité d'éleveurs ont des informations sanitaires sur les animaux qu'ils achètent.

En revanche, peu d'éleveurs prennent des précautions suffisantes à **l'introduction d'un animal**. Quand il est impossible de fonctionner en circuit fermé et que l'on doit faire des achats, pratiquer la quarantaine et une prise de sang d'achat protège l'acheteur des risques sanitaires.

Les éleveurs enquêtés qui pratiquent **la transhumance**, principalement des Pyrénées Atlantiques, sont conscients du risque sanitaire lié à cette pratique qui entraîne des mélanges de troupeaux, mais le considèrent comme maîtrisé.

Un contact entre troupeaux ovins est possible quand ceux-là sont mitoyens, avec potentiellement un passage de pathogènes. C'est une situation relativement fréquente chez les éleveurs enquêtés qui ont bien identifié le risque et prennent des mesures, comme l'organisation avec les éleveurs voisins pour ne pas que les troupeaux pâturent au même moment dans deux parcelles voisines ou la double clôture.

FIGURE 9 : LES PRATIQUES D'ACHAT DES ÉLEVEURS ENQUÊTÉS



"Les informations sanitaires sur les animaux qu'on achète, c'est une garantie du troupeau d'origine mais pas de l'animal."

"C'est souvent quand il y a un nouveau qui arrive qu'il y a un problème. Parce qu'il n'est pas au courant, il y a des trucs qu'il ne fait pas comme nous. Il y a toujours des risques, mais sincèrement c'est limité."

"Avec un autre éleveur, on est obligé de s'appeler pour dire à quelle heure on va passer avec le troupeau. On est quand-même trois dans le village, donc on évite d'aller au même secteur. Même avec les clôtures on ne peut pas se permettre de laisser les troupeaux à côté, il y a trop de risques."



LA BIOSÉCURITÉ INTERNE ÉVITER QU'UNE MALADIE NE PERSISTE ET NE SE DÉVELOPPE DANS L'ÉLEVAGE

Les risques liés à la gestion du bâtiment sont connus et la majorité des éleveurs enquêtés paillent et curent souvent. Ils sont moins nombreux à désinfecter ou à faire un vide sanitaire, faute de place, le bâtiment étant tout le temps occupé.

Les éleveurs perçoivent le risque sanitaire lié à **un chargement** du bâtiment trop important (15/16), mais leur niveau de maîtrise de ce risque est variable.

Lorsqu'ils déclarent maîtriser ce risque, ils évoquent une stratégie de conduite efficace pour limiter le chargement, par exemple en ne faisant agneler que le nombre de brebis que le bâtiment peut accueillir dans de bonnes conditions et en mettant les autres dehors.

Les éleveurs sont sensibles à **l'ambiance du bâtiment**, notamment à la ventilation et à l'humidité. Les mesures de maîtrise évoquées sont le paillage ou le réaménagement du bâtiment.



"On a toujours des bêtes. On ne peut pas complètement vider le bâtiment."

"Plus tu as de la place, moins tu as d'ennuis", "On essaie de trier les maigres et les tardives pour libérer de la place dans le bâtiment."



FIGURE 10 : LES PRATIQUES DE PAILLAGE DES ÉLEVEURS ENQUÊTÉS

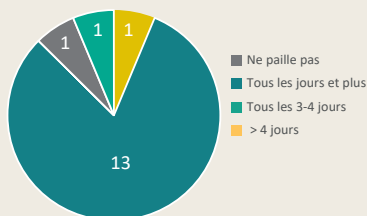


FIGURE 11 : LES PRATIQUES DE CURAGE DES ÉLEVEURS ENQUÊTÉS

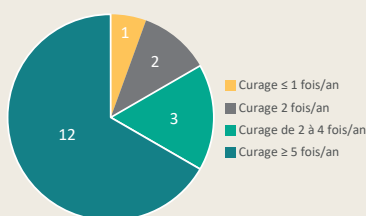
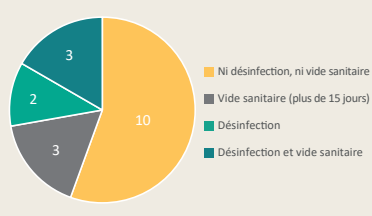


FIGURE 12 : LES PRATIQUES DE NETTOYAGE/DÉSINFECTION DES ÉLEVEURS ENQUÊTÉS



La température peut être une indication précieuse pour le vétérinaire et pour l'éleveur en caractérisant l'intensité de la fièvre ou de l'hypothermie. Le thermomètre fournit une mesure fiable et surtout précise, mais nécessite d'être facilement accessible et que l'éleveur aie le réflexe de s'en servir. C'est l'allié indispensable pour un diagnostic et un pronostic fiable. Les oreilles sont chaudes ? Utilisez votre thermomètre !

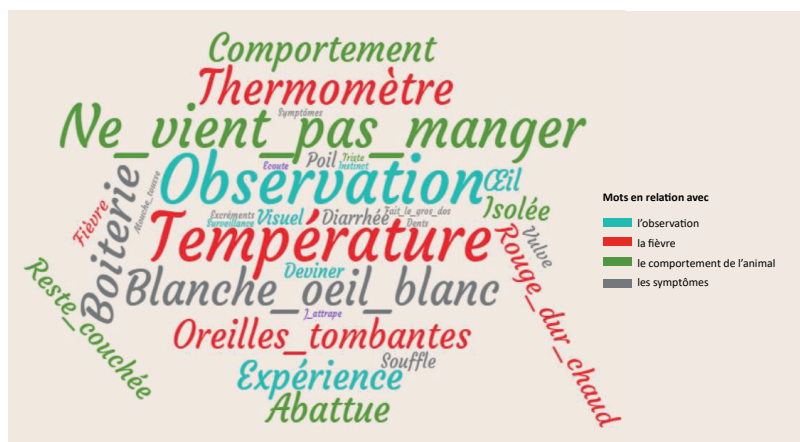
Les moutons sont des animaux avec un fort instinct grégaire. Isoler un ovine, parce qu'il est malade ou pour faire une quarantaine, ne peut pas s'improviser. Laisser un mouton seul est une source majeure de stress et peut dégrader son comportement ou sa santé. Il est nécessaire qu'il garde un contact visuel et olfactif avec ses congénères, ce qui est contradictoire avec un isolement. L'isolement tel qu'il est entendu en biosécurité reste compliqué en élevage ovine faute de solutions techniques.

Une large majorité des éleveurs enquêtés disent ne pas utiliser de traitements alternatifs, soit qu'ils n'ont jamais essayé, soit qu'ils ont essayé mais qu'ils n'en ont pas été satisfaits. Ceux qui en utilisent l'ont majoritairement fait sur conseil soit du vétérinaire, soit de quelqu'un d'autre. Peu l'ont fait seuls.



L'observation est la pratique principale de détection d'un animal malade, avec, parfois, la prise de la température. Moins de la moitié des éleveurs enquêtés qui abordent le sujet prennent la température de l'animal malade avec un thermomètre, les autres évaluent la présence de fièvre en touchant l'animal.

« Notre travail, ça n'est que de l'observation. »



Isoler les animaux malades facilite les soins, la traite et gagne du temps. Parfois l'isolement peut être compliqué, par manque de place ou quand les animaux sont au pâturage, quand les lots sont déjà nombreux. La plupart du temps, il n'y a pas d'infirmerie et l'isolement n'est pas total. Pourtant, isoler les animaux malades est une précaution primordiale en cas de maladies contagieuses, voire même dans l'attente de diagnostic.

«Les brebis malades, oui, évidemment, on les sort du troupeau. Les agneaux par contre, on ne les isole pas.»

Pour soigner les animaux malades, les éleveurs enquêtés utilisent les antibiotiques principalement pour soigner des mammifères et la plupart d'entre eux en ont un usage très limité. Les raisons évoquées sont la bientraitance des animaux et l'efficacité de ces produits, avec des freins liés à leur coût et aux risques d'antibiorésistance.

« On y fait de plus en plus attention et on en met de moins en moins. »
 « L'antibiotique pour moi c'est systématique, je ne pourrais pas faire autrement. »
 « Quand il en faut, on est bien obligé de les faire. »

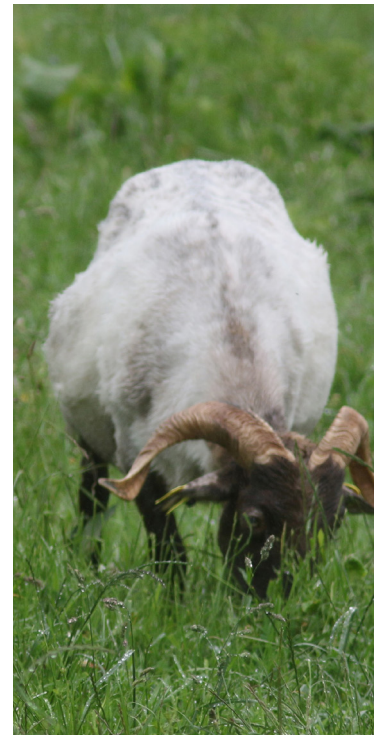
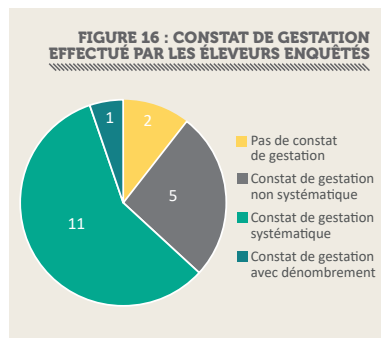
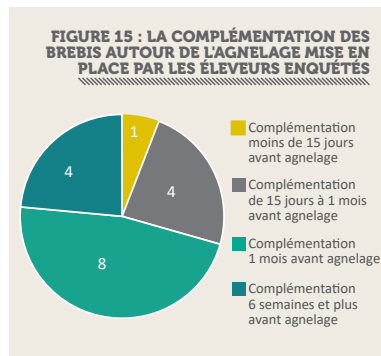
Graphique circulaire illustrant la fréquence de l'usage du français par les participants. Les données sont les suivantes :

Fréquence d'usage	Nombre de participants
Jamais isolés	3
Rarement isolés	1
Pas systématiquement isolés	1
Isolés dès que possible	6
Systématiquement isolés	8

Intention	Proportion
Le moins possible, dernière intention	8
Très ciblé, limité	2
Quand c'est nécessaire	3
On en utilise beaucoup	1

La quasi-totalité des éleveurs qui se sont exprimés déclarent porter de l'intérêt à la **préparation des brebis**, et les complémenter plus de 15 jours avant l'agnelage. Afin de favoriser une bonne qualité du colostrum et la vigueur de l'agneau, il est conseillé d'augmenter les apports minimum pendant les 15 jours avant agnelage, si possible 6 semaines. Avoir des agneaux vigoureux qui têtent seuls un colostrum de qualité en quantité suffisante est le moyen le plus efficace d'éviter les maladies néonatales.

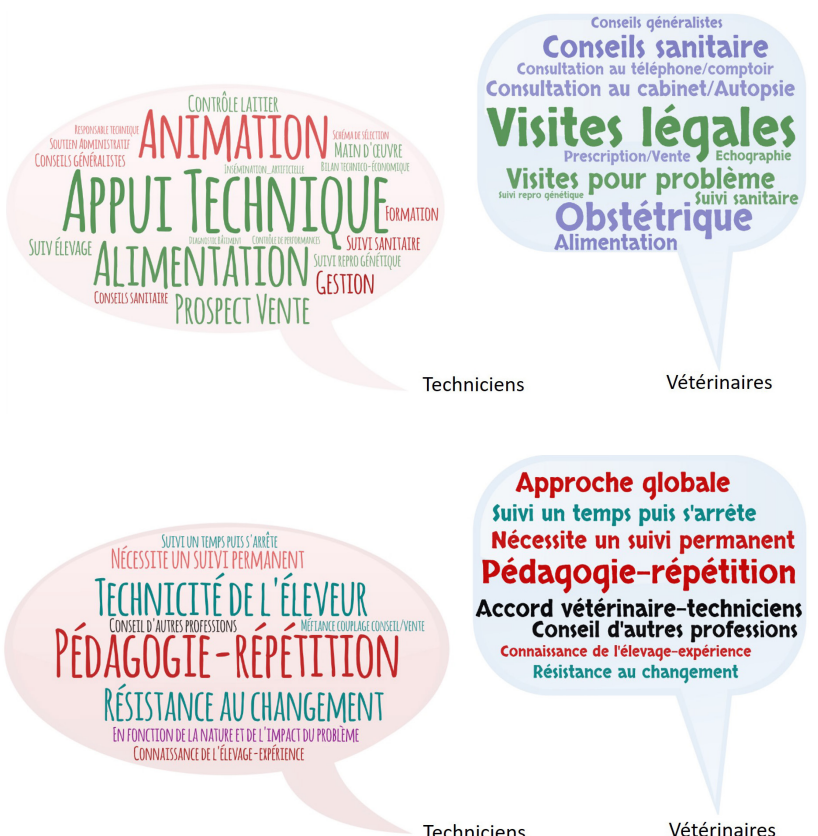
Le constat de gestation est un outil précieux pour adapter l'alimentation aux besoins spécifique des brebis en fin de gestation. Le constat de gestation permet à l'éleveur de connaître de manière précoce le stade de gestation, voire, en cas de dénombrement, le nombre de fœtus. Si les éleveurs enquêtés sont nombreux à faire échographier leurs brebis gestantes, peu font dénombrer les fœtus, ce qui pourrait permettre d'optimiser l'alimentation des mères en fin de gestation.



CONSEILS SUR LA BIOSÉCURITÉ : LES VÉTÉRINAIRES AU CABINET, LES TECHNICIENS EN ÉLEVAGE

La grande partie des techniciens interviennent principalement en élevages. Ils décrivent un métier de « terrain » et « polyvalent » qui couvrent tous ou la plupart des aspects de l'élevage. Les vétérinaires vont moins souvent en élevages ovins, la majeure partie de l'activité en ovine se fait au cabinet. Les interventions en élevage se font principalement à l'occasion des visites de prophylaxie, la visite sanitaire ou une visite pour avortements. À la différence d'autres types d'élevages, bovins notamment, les éleveurs d'ovins sollicitent peu leurs vétérinaires pour des visites.

Techniciens et vétérinaires donnent facilement des conseils concernant la biosécurité, mais sont réservés sur leur mise en œuvre par les éleveurs. La manière d'amener le conseil, la pédagogie sont importantes pour que le conseil soit suivi, tout comme la répétition. Ils évoquent également la nécessité d'avoir un suivi étroit de l'éleveur, dans l'élevage, avec un rôle clé des techniciens qui est reconnu par les vétérinaires qui ne peuvent pas être aussi présents. Tous alertent néanmoins sur les dangers d'une certaine dispersion du discours.



Parmi les éléments clé pour le bon suivi des conseils, le niveau technique de l'éleveur, son âge et sa formation sont évoqués. Il leur semble également que quand le conseil est donné ou demandé suite à un problème, il est mieux suivi, mais souvent pendant un temps limité.

Montrer l'exemple est un autre moyen de conviction. Interrogés sur le respect de la biosécurité par leurs conseillers, les éleveurs s'accordent pour reconnaître l'état de propreté et le respect des règles d'hygiène appliquées par les techniciens et inséminateurs.



"Les inséminateurs ont tout ce qu'il faut. Ils sont habillés en cosmonaute. Ils ont une tenue jetable."

"On aimerait être propres, mais il y a des fois, on ne peut matériellement pas."



Les avis sont plus partagés sur les pratiques des vétérinaires, lorsqu'elles sont évoquées. Les éleveurs qui expriment une perception des risques liés aux visites et qui imposent des mesures de protection, jugent positivement les pratiques de leurs vétérinaires. En revanche, les éleveurs qui perçoivent le risque mais disent le subir, sont plus insatisfaits des pratiques de leurs vétérinaires. Ceux qui n'identifient pas ce risque parlent peu de leur vétérinaire, et souvent en termes négatifs.

Les vétérinaires constatent cependant que les conditions mises à disposition par l'éleveur pour l'hygiène et la propreté du matériel ne sont pas toujours réunies.



Techniciens



Vétérinaires



FAIRE PROGRESSER LA BIOSÉCURITÉ EN ÉLEVAGE OVIN LAIT



LES BONNES QUESTIONS À SE POSER

- J'achète un ovin, comment réduire le risque d'acheter une maladie ?
- La prise de sang d'achat : quels analyses faire, pour quel coût ? et pour quels avantages ?
- Isoler un ovin malade : comment faire ? qu'est-ce qu'une bonne infirmerie ? Comment isoler des animaux au pâturage et/ou des agneaux, des brebis suitées ?
- Un animal malade ? Où est le thermomètre ?
- Comment limiter le chargement de la bergerie : anticipation et stratégie...
- Hygiène des visiteurs : ce que je dois demander, ce que je dois faire ?



SAVOIR RECONNAÎTRE LES POINTS FORTS DES ÉLEVEURS

Des conseils personnalisés en fonction de la façon de travailler, de la personnalité et des besoins de l'éleveur ou de la filière : un audit éclairé, positif, dont l'éleveur est un acteur.



SENSIBILISER : DE LA COMMUNICATION, MAIS PAS SANS ACCOMPAGNEMENT ÉTROIT

- Tous les moyens de communication pour toucher tous les éleveurs
- Attention à la sur-sollicitation et à la profusion de communication : avoir des messages homogènes et coordonnés entre les conseillers
- Les visites sont le vecteur le plus apprécié et le plus efficace : relation de confiance et disponibilité, pédagogie et répétition.
- Ne pas oublier la force de l'exemple.



FACILITER LA MISE EN ŒUVRE DES MESURES

- Approche globale de l'élevage, anticipation des difficultés de mise en œuvre.
- Des données économiques sur le coût des maladies.
- Trucs et astuces.
- Accompagnement de toute la filière et de l'environnement sanitaire indispensable. Des intervenants en élevage aux politiques sanitaires : la biosécurité portée par l'implication de tous, par l'échange d'informations sanitaires et par la mise en place de statuts sanitaires.
- Agir contre/alerter sur la diminution de l'arsenal thérapeutique en ovin lait.



TECHNICIENS ET VÉTÉRINAIRES : UNE NÉCESSAIRE SYNERGIE POUR UN ACCOMPAGNEMENT EFFICACE

- Les vétérinaires : les experts, pour un audit de l'élevage en biosécurité
- Les techniciens : la proximité avec l'éleveur, et la possibilité d'un suivi étroit de l'élevage
- Leur collaboration :
 - limite la dispersion et l'abondance de messages et les risques de contradiction,
 - favorise leur pertinence, leur hiérarchisation et leur mise en œuvre,
 - est l'assurance d'un accompagnement de qualité où chacun est gagnant.



BIOSOV
Biosécurité
en élevage ovin

LES RÉSULTATS COMPLETS DE L'ÉTUDE
DANS LE COMPTE-RENDU BIOSOV,
DISPONIBLE SUR IDELE.FR



Rédaction : Myriam DOUCET, Béatrice MOUNAIX - Institut de l'Élevage
Août 2021 - Référence idele : 00 21 403 020

Crédits photos : Idele, Patrick Straub, Thierryagri - Mise en page : Katia Brulat (idele)

Contact : Myriam DOUCET - myriam.doucet@idele.fr • www.idele.fr •